OPÉRA CHEZ SOI. MONTEVERDI : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie (Gardiner, 2017)



OPÉRA CHEZ SOI. MONTEVERDI : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, Gardiner 2017, à voir dès aujourd'hui. The Monteverdi Choir, The English baroque soloists / John Eliot Gardiner proposent une série de captations vidéos pendant le confinement en accès gratuit depuis leur chaine Youtube. Dans le cycle de la trilogie des opéras de Monteverdi, l'ensemble britannique met en ligne ce jour (friday / vend 24 avril 2020 – 7 pm heure de Londres / 18h heure de Paris), la production du Ritorno d'Ulisse in patria / le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi captée à La Fenice de Venise en 2017 (version semi scénique). En ligne **jusqu'au 9 juillet 2020**.

VISIONNER ici
la production du **Ritorno d'Ulisse in patria** / le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi captée à **La Fenice de Venise en 2017**
https://www.youtube.com/channel/UCBYbc4_3QJ9YEhXJtCTVO0A

La vidéo ne présente pas de sous titres ; télécharger le livret / libretto, et les traductions des dialogues et airs depuis le site du Monteverdi Choir, ici :
https://issuu.com/monteverdi9/docs/sdg730-ulisse-booklet

Opéras et autres œuvres de Monteverdi déjà en ligne :
Vespro della Beata Vergine
L'Orfeo
Friday 24 April 2020: Monteverdi Il ritorno d'Ulisse in patria
Friday 1 May 2020 / à venir le 1er mai 2020 :

Monteverdi L’incoronazione di Poppea

En ligne jusqu’au 9 juillet 2020.

Détail distribution L’Orfeo (La Fenice, 2017) – Monteverdi – L’Orfeo (1607)

Monteverdi Choir
English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner – conductor / direction

Orfeo: Krystian Adam
La Musica/Euridice: Hana Blažíková
Messaggera: Lucile Richardot
Proserpina: Francesca Boncompagni
Caronte/Plutone: Gianluca Buratto
Speranza: Kangmin Justin Kim
Ninfa: Anna Dennis
Apollo: Furio Zanasi
Pastore I: Francisco Fernández-Rueda
Pastore II/Spirito II/Eco: Gareth Treseder
Pastore IV/Spirito III: John Taylor Ward
Pastore III: Michał Czerniawski
Spirito I: Zachary Wilder

This concert was filmed at Teatro La Fenice, Venice on 16 June 2017

VISITER le site du Monteverdi Choir / Gardiner / https://monteverdi.co.uk

CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 21 (1 cd Klarthe records)



CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 21 (1 cd Klarthe records) – On ne soulignera jamais assez le génie d'Ernest Chausson, étoile du romantisme français, fauché trop tôt (à 44 ans). Ses œuvres, certes peu nombreuses témoignent aux côtés des germaniques Liszt, Schumann, Brahms…, d'une aisance singulière à l'époque du wagnérisme général, d'un tempérament unique et inclassable que le programme du disque édité par Klarthe éclaire avec raison. Comme Schumann entre autres, Chausson est grand lecteur et amateur de poésie (d'où le titre « Chausson littéraire »). Il fréquente auteurs et écrivains, dont Maurice Bouchor qui fournit le livret des Poèmes de l'amour et de la mer, cycle emblématique désormais de la mélodie française.

Au menu de ce recueil opportun, 3 partitions, non des moindres : **Chanson perpétuelle** opus 37, ultime pièce de Chausson inspiré par le texte de Charles Cros ; les musiques de scène pour **La Tempête** (d'après Shakespeare) et le **Concert pour violon**, piano et quatuor à cordes opus 21, composé simultanément à son opéra Le Roi Arthus, et dont le prétexte réalise une nouvelle de Tourgueniev. En petit effectif,

l’ensemble Musica Nigella perpétue un certain art du chambrisme à la française : dans les équilibres des plans sonores, le relief caractérisé des timbres instrumentaux auxquels se joint les deux voix (dans la Tempête, associées dans le duo de Junon et Cérès), se définit avec franchise, la forte sensibilité d’un Chausson, wagnérien proclamé qui cependant reste un tempérament hexagonal, résolument tourné vers la clarté et la transparence. La prise live ajoute à l’excellente caractérisation du geste collectif, ce dans chaque séquence.

D’emblée la riche texture des cordes imprime à **Chanson Perpétuelle** sa densité expressive, son ampleur orchestrale (Chauson n’a pas reçu pour rien l’enseignement de Massenet puis surtout la révélation de la spiritualité Franckiste) ; et dans le sillon wagnérien, la lyre des cordes diffuse son caractère de malédiction tenace, de poison évanescent, comme en écho à la douleur tragique de l’héroïne du poème de Cros. C’est la langueur perpétuelle et infinie d’une blessure à jamais ouverte, tel Amfortas alangui, figé dans son extase meurtrie. Le timbre sombre et cuivré de la soliste (**Eléonore Pancrazi**), à la fois sombre et relativement intelligible éclaire idéalement cette lumière des ténèbres qui rayonne d’un bout à l’autre.

La Tempête impose immédiatement son flux dramatique et une narrativité éloquente en lien avec le texte passionné et naturaliste de Shakespeare. **Musica Nigella** en offre la restitution de la version de chambre que Chausson avait écrite lui-même (pour voix et 6 instruments : flûte, violon, alto, violoncelle, harpe, célesta) aux côtés de la version orchestrale mieux connue. Celle ci a bénéficié de ce premier état dont la présente lecture accuse la prodigieuse imagination du texte poétique ; y souffle le vent sur les flots, une mer bouillonnante, celle qui isole l’île magique fantastique de la pièce shakespearienne, avec en génie insaisissable et spirituel, le facétieux Ariel, esclave

(asservi à Prospero) et pourtant déité aérienne…

Les instrumentistes savent articuler et caractériser chaque séquence de La Tempête qui gagne ainsi un relief capiteux ; évidemment d'abord par la voix d'Ariel (aérienne, invocatrice, suave) qui ouvre et conclut le cycle des 6 épisodes. La restitution pour instruments dont le célesta apporte des couleurs infiniment poétiques éclairant le personnage d'un esprit contraint à servir le tyran de l'île dans sa folie ; doué d'une imagination sans limites, Ariel enchante et captive, comme le pur esprit Puck, complice des enchantements équivoques dans le Songe d'une nuit d'été du même Shakespeare. D'une partition fidèle au drame, les instrumentistes expriment le caractère fantastique et profondément langoureux qui plonge dans le mystère ; le portrait d'Ariel atteint une épaisseur réjouissante. L'équilibre et la volupté du son tout en complicité ressuscite la verve shakespearienne de Chausson.

Dirigé par Takénori Némoto, Musica Nigella dévoile avec passion et vivacité

Ernest Chausson, littéraire et ténébriste…



Dense et dramatique, le **Concert pour violon, piano et quatuor à cordes opus 21** éclaire le travail spécifique de Chausson sur la forme concertante, dans l'esprit des Baroques français. La plasticité formelle qui met en scène les divers instruments, en particulier le violon (la pièce créée en 1892 est dédiée au légendaire violoniste belge Eugène Ysaÿe) jouant sur les combinaisons possibles dévoile tout ce qui intéresse alors le compositeur wagnérien, très fidèle à l'esthétique cyclique de Franck : opposition, confrontation, dialogue virtuose et fulgurant des voix solistes ainsi entremêlées. Libre et fantaisiste, l'opus 21 en quatre parties offre une manière d'alternative spécifiquement française au plan quadripartite de forme sonate léguée par les classiques viennois.

Le premier mouvement « **décidé** » ouvre large et puissant le champs expressif entre gravité et tension mélancolique et aussi une âpreté mordante qu'enrichit une sonorité d'une suavité profonde comme envoûtée. Le chant du violon, comme porté par le piano d'une souplesse enivrée, libère la tension ; il chante sans entrave en un jeu dialogué à deux voix d'une ivresse éperdue.
La **Sicilienne**, brève voire fugace adoucit la tension du premier mouvement en une légèreté … trop fragile pour durer. Car le mouvement qui suit a occupé, semble-t-il toutes les ressources du compositeur : c'est le sommet évident de la partition. S'y déploie, tenace, en vagues lancinantes, amères, toute la langueur étirée à l'extrême d'un dénuement viscéral, énoncé en un glas lugubre ; ainsi ce **3è mouvement ou « Grave »** distingue définitivement le mode introspectif quasiment halluciné, hagard que chérit tant Chausson soit plus de 10 mn d'un climat suspendu, noir presque inquiétant … il faut bien cette soie des ténèbres, au recul vertigineux qui semble traverser le miroir pour que jaillisse comme insouciante la

progression palpitante du Finale « très animé » (mais ici parfaitement articulé) où rayonne enfin, dans la lumière, l'admirable double chant, violon / piano.



L'intérêt du disque relève de la philosophie même du label **Klarthe** ; favoriser l'émergence des nouvelles générations d'interprètes français (**Musica Nigella** est né dans le Pas de Calais en 2010) tout en assurant l'exploration d'oeuvres encore méconnues et pourtant passionnantes, comme c'est le cas des 3 partitions ainsi dévoilées. On connaît mieux aujourd'hui, la symphonie en si bémol opus 20 (sommet orchestral de 1891, contemporaine ici du Concert opus 21), Soir de Fête opus 32, le Poème pour violon et orchestre opus 25… Musica Nigella a eu le nez fin de s'investir dans la restitution de chacune des œuvres ici abordées. L'apport est majeur. La réalisation fine et engagée, d'une permanente intelligence expressive et poétique. Autant de caractères d'un ensemble superbement mûr, réjouissant par sa complicité active.

CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 27 – (1 cd Klarthe records)
Enregistrement réalisé en mai 2019 (Pas de Calais) – **CLIC de**

CLASSIQUENEWS printemps 2020.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/chausson-le-litteraire-detail

Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale & reconstitution
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano (Chanson perpétuelle)
Louise Pingeot, soprano
Pablo Schatzman, violon
Jean-Michel Dayez, piano

Ernest Chausson
Chanson perpétuelle Op. 37 (1898)
La Tempête Op. 18* (1888)
Concert Op. 21 (1891)

Approfondir

Musica Nigella sur CLASSIQUENEWS, précédent cd édité par Klarthe (mai 2019) :



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument. LIRE la critique complète Ravel l'exotique / Musica Nigella

---

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor – Production luxueuse à Salzbourg 2022 : la soprano coloratoure Lisette Oropesa réussit les défis d'une partition acrobatique et redoutable pour une Lucia intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d'infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg
Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de Salvadore Cammarano d'après le roman «La Fiancée de Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples

Distribution

Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor

Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

_____

RADIO. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

_____

_____

Dim 27 sept 2020, 16h
Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**
Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute comparative…

Ven 11 sept 2020, 21h.
Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10e édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises…
Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange.
Se succédent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger,

Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.

Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen
Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi
Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff
On ira tous au paradis
Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti
Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.3)
Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet
Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme
Paul Misraki

Qu’est-ce qu’on attend pour être heureux ?
ext. de la BO du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique Provence-Alpes-Côte-d’azur

Giacomo Puccini
E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi
Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II, Sc.13)
Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti
E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi
O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers
Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie
Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti
Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III, Sc.14)
Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I, Sc.4)

John Kander
Cabaret
Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini
La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (» Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext. de La Cenerentola
Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers
Oh Happy Day
Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal
No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini
La tremenda ultrice spada, ext. de Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») – Act.I
Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti
O luce di quest’anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I, Sc.10)

Louis Ganne
C’est l’amour, ext. de Les Saltimbanques

Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson
Calling You
Ext. de la BO du film américano-allemand réalisé par Percy Adlon
Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini
Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II, Sc.14)
Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)
Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert
Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op. 52 n°6)
Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone
Ivan Petrovitch Larionov
Kalinka (« Petite baie »)
Florian Laconi, ténor
Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi
Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)
Alexandre Duhamel, baryton
Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano
Jean Teitgen, baryton
Thomas Bettinger, ténor
Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)
Patrizia Ciofi, soprano, Violetta

Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l’Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti
Orchestre National de Montpellier Occitanie
Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.
Concert donné le 10 juin 2019 en l’Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk
Georg Friedrich Haendel
Le Messie HWV 56
Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d’après des textes bibliques
Charles Jennens, librettiste
Giulia Semenzato, soprano
Terry Wey, contre-ténor
Michael Schade, ténor
Christopher Maltman, basse
Wiener Singakademie
Concentus Musicus de Vienne
Direction : Daniel Harding

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.

Tribune des critiques de disques.Quelle meilleure version au disque de l’ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?…

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina
20h – 23h Samedi à l’opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel
Agrippina HWV 6
Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani, crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.
Vincenzo Grimani, librettiste
Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina
Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d’Agrippina
Lucy Crowe,soprano, Poppea
Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone
Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain
Andrea Mastroni, basse, Pallante
Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso
José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)… En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et Youtube de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

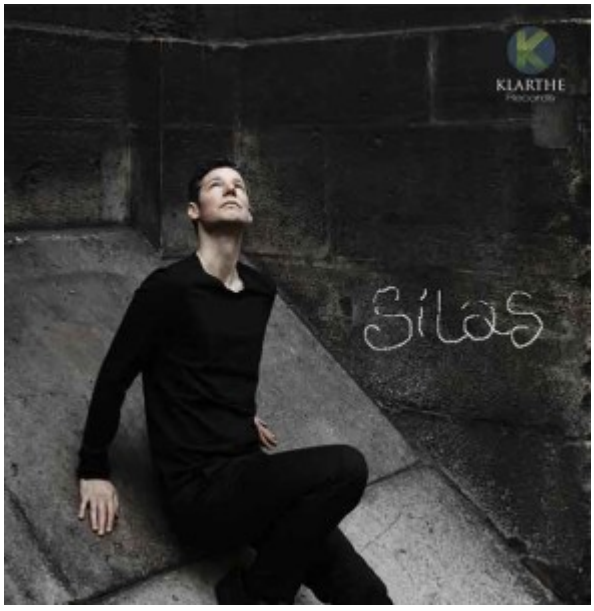
Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« »*Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così* ?
« ***Symphonie n° 41***, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS**.

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris
https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis

CD événement, critique. ” SILAS “, Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. ” SILAS “, Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records) – Il avait déjà fait paraître chez Paraty, deux albums singuliers, affirmant une personnalités artistique dense et affirmée (Dualità, Oscillations : **lire ici notre présentation critique du cd Dualità**) – En un « piano qui pense le monde » (dixit notre rédacteur Lucas Irom à propos du recueil et des concerts « Dualità »), le pianiste et compositeur argentin Silas Bassa récidive un parcours semé d’éclats poétiques dont le goût des contrastes enchanteurs et des ambiances éclectiques confirment une nette disposition pour l’imaginaire.

Dans ce nouveau programme intitulé « SILAS », édité par **Klarthe records**, l'interprète de ses propres œuvres réalise au piano comme un AUTOPORTRAIT MUSICAL. En 5 lettres majuscules, comme autant de facettes, uniques, complémentaires : « SILAS » ; composantes d'un être multiple. Qui cependant ne sacrifie en rien son unité sensible. Dans Dualità, le pianiste réussissait un superbe collage d'oeuvres connues signées Messiaen, Glass, Debussy…complétées par ses partitions, soit une ode aux voix du XXè, que le compositeur prolonge ici par un nouveau kaléidoscope serti de pièces de son cru : que des compositions personnelles et originales. Il en résulte 10 pièces personnelles, 10 étapes d'un voyage intime menant de la pampa argentine aux pavés parisiens. La palette des émotions est large, aux enchaînements imprévus et révélateurs. Ce sont des cartes postales, des souvenirs ténues, réitérés (« amor de madre »), des hommages directs (« Katia the runaway », « Rosa Bonheur »…), des instants privilégiés captés dans l'intimité domestique (« le chat et le poisson rouge »), des clins d'oeil introspectifs (« letter to myself »); et comme souvent, une complicité partagée (« trust » avec la violoncelliste Maitane Sebastian)….

Identifions quelques jalons dans ce parcours hors normes, subtilement autobiographique. « Wonder » (1) puis « Going with the flow » (2) sont des évocations fugitives, des interrogations suspendues qui semblent égrener les heures et questionner le flux du temps : le pianiste compositeur exploite les riches basses de l'instrument, un Steinway D (2) en alternant des séquences répétitives citant Satie et Glass, avec une puissance de jeu toujours très contrôlée. Katia la fugueuse / « Katia the runaway » (3) est le premier portrait de ce programme très personnel, évocation plus tourmentée et versatile ; de quoi contraster avec le rythme plus passionné et dansant comme un tango assagi d' »Amor de madre » (4) / amour maternel. « The call » (5) expose un dramatisme presque

âpre puis le résout dans le balancement d'une contine intérieure aux accents plus inquiets et dissonants… Comme une confession adressée à soi, « Letter to myself » est plus aérien, d'une insouciance qui régénère (6).

« Magma » porte bien son nom et exprime l'imminence d'une catastrophe à venir, un trop plein prêt à exploser (7) que compense une séquence plus grave et presque murmurée : le chant du volcan avant son éruption ?

« Trust » saisit par contraste là encore par son questionnement hypnotique (8) et l'expression d'une plénitude recouvrée, en complicité avec le violoncelle ; d'une narration nerveuse, l'épisode (vécu?) « Le chat et le poisson rouge » en français dans le texte indique un souvenir intime, l'immersion du quotidien dans un programme à la couleur en effet autobiographique.

Ambiances et atmosphères riches en sensations et réitérations multiples, le programme parcourt des tranches de vie, des expériences aux résonances intimes qui même si leur sens profond nous échappent, invitent à une bienheureuse rêverie, une mélancolie heureuse, épanouie qui vivifie l'espoir et célèbre la vie.

_____

CD événement, critique : SILAS / Silas Bassa, piano, 1 cd Klarthe records, Parution annoncée le 15 mai 2020 (sortie digitale) ; le 6 novembre 2020 : sortie physique. CLIC de CLASSIQUENEWS

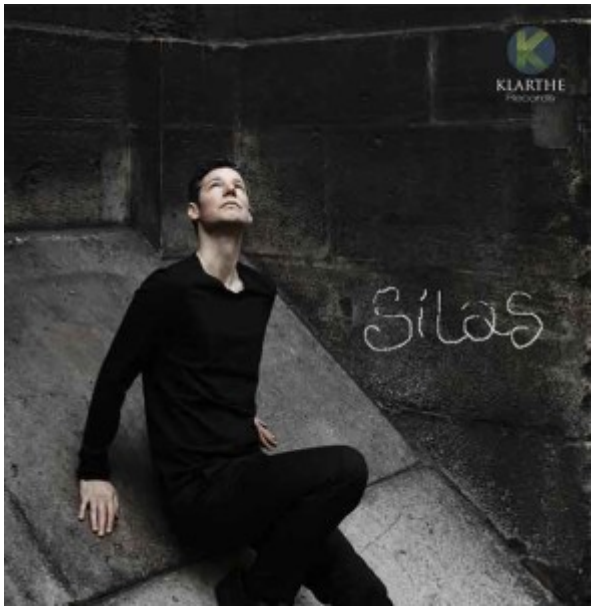
_____

_____

approfondir

LIRE aussi nos autres articles SILAS BASSA sur CLASSIQUENEWS
Entretien avec Silas Bassa à propos de son album ***Dualità…*** « ***un chemin de liberté et d'équilibre. Ecrire, c'est remercier la vie*** ».
http://www.classiquenews.com/entretien-avec-silas-bassa-pianiste-hors-normes-a-propos-de-son-cd-dualita-paraty/

CD, annonce. » SILAS « , Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records)



CD, annonce. » SILAS « , Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records) – Il avait déjà fait paraître chez Paraty, deux albums singuliers, affirmant une personnalités artistique dense et affirmée (Dualità, Oscillations : lire ici notre présentation critique du cd Dualità) – En un « piano qui pense le monde » (dixit notre rédacteur Lucas Irom à propos du recueil et des concerts « Dualità »), le pianiste et compositeur argentin Silas Bassa récidive un parcours semé d'éclats poétiques dont le goût des contrastes enchanteurs et des ambiances éclectiques confirment une nette disposition pour l'imaginaire. Dans ce nouveau programme intitulé « **SILAS** », édité par Klarthe records, l'interprète de ses propres œuvres réalise au piano comme un **AUTOPORTRAIT MUSICAL**. En 5 lettres majuscules, comme autant de facettes, uniques, complémentaires ; composantes d'un être multiple. Qui cependant ne sacrifie en rien son unité sensible. Dans Dualità, le pianiste réussissait un superbe collage d'oeuvres connues signées Messiaen, Glass, Debussy…complétées par ses partitions, soit une ode aux voix du XXè, que le compositeur prolonge ici par un nouveau kaléidoscope serti de pièces de son cru : que des compositions personnelles et originales. Il en résulte 10 pièces personnelles, 10 étapes d'un voyage intime menant de la pampa argentine aux pavés parisiens. La palette des émotions est large, aux enchaînements imprévus et révélateurs. Ce sont des

cartes postales, des souvenirs ténues, réitérés (« amor de madre »), des hommages directs (« Katia the runaway », « Rosa Bonheur »…), des instants privilégiés captés dans l'intimité domestique (« le chat et le poisson rouge »), des clins d'oeil introspectifs (« letter to myself »); et comme souvent, une complicité partagée (« trust » avec la violoncelliste Maitane Sebastian)…. **Prochaine critique du cd SILAS / Silas Bassa, piano, 1 cd Klarthe records, dans le mag cd dvd livres de classiquenews**. Parution annoncée le 15 mai 2020 (sortie digitale) ; le 6 novembre 2020 : sortie physique.

---

approfondir

LIRE aussi nos autres articles SILAS BASSA sur CLASSIQUENEWS **Entretien avec Silas Bassa** à propos de son album ***Dualità…*** « ***un chemin de liberté et d'équilibre. Ecrire, c'est remercier la vie*** ».
http://www.classiquenews.com/entretien-avec-silas-bassa-pianiste-hors-normes-a-propos-de-son-cd-dualita-paraty/

L’Opéra chez soi, depuis le METROPOLITAN OPERA New York



METROPOLITAN OPERA : l’opéra chez soi. RETROUVEZ ici les opéras accessibles depuis le site du METROPOLITAN OPERA pendant la période du confinement. Attention, visitez régulièrement le site du MET car les mises en ligne sont rapidement renouvelées et il n’existe pas de planning pour organiser les séances de visionnage…

_____

MASSENET : MANON / Anna Netrebko

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6155287478001

Voilà une très convaincante production de **2012** (malgré la mise

en scène des plus dépouillée et finalement terne de Laurent Pelly) : preuve néanmoins que l'opéra romantique français est solidement défendu outre Atlantique. En sublime robe blanche et chapeau à larges bords, la diva austro russe chante la prière hédoniste du Cours la Reine, vraie prière à profitez bien de la jeunesse (nous n'aurons pas toujours 20 ans) : si elle n'est pas coloratoure, **Anna Netrebko** (« ravissante Manon ») éblouit par la sureté du timbre, la tendresse diamantine de sa voix, certes peu agile mais d'une sincérité troublante. La diva déploie sa fabuleuse plastique, idéale beauté qui ressuscite la figure de la tentatrice devenue pêcheresse inventée par son concepteur moralisateur au XVIIIè, l'Abbé Prévost (1731). Le chef **Fabio Luisi** n'a pas non plus cette élégance détachée – parisienne (à la mode viennoise) d'un Massenet qui regarde vers le XVIIIè, mais la direction ne manque pas de caractère ni de souci d'équilibre, veillant par exemple à ne pas couvrir les voix pour les nombreuses scènes de théâtre accompagné. Depuis que l'ex marraine du Met Beverly Sills, coloratoure mémorable a marqué le rôle-titre, – avant la no moins divine Renée Fleming qui l'a chanté à Bestille, l'œuvre a sa tradition à New York et continue d'être un défi de taille pour toute soprano désireuse de vivre son adoubement métropolitain. C'est assurément le cas pour Anna Netrebko, d'autant que le DesGrieux de **Piotr Beczala** ne manque ni de finesse ni de profondeur, ayant cet allant juvénile (et l'articulation du français), réellement crédible (« Ah fuyez douces images… », air radical et amoureux qui vaut bien celui de Don José dans Carmen de Bizet : « La fleur que tu m'avais jeté »…)

Leur duo à Saint-Sulpice, épisode clé où la courtisane parisienne reconquiert son ex amant, … devenu pourtant abbé, fait mouche (« écoute moi, rappelle toi ; n'est ce plus ma main que cette main presse… ») : grande scène de théâtre lyrique où les deux chanteurs protagonistes doivent être aussi / autant acteurs : angélisme terrassé de la sirène, vaine résistance du faux ecclésiastique.

Même les récits en français sont majoritairement intelligibles. La proposition est aussi intéressante car elle est intègre le fameux opéra qui comporte son ballet, emblème du grand opéra à la française, surenchère néobaroque traité comme il se doit par un Massenet féru d'exotisme historique dans le style de Couperin… prétexte pour, sur scène, dévoiler les regards avides des hauts de forme noirs à l'encontre des jeunes danseuses en tutus longs blancs… un clin d'œil à ce que dénonça Degas dans son œuvre opératique. Une superbe galanterie destinée à divertir Manon, laquelle ne songe déjà qu'à l'abbé de Saint-Sulpice. La captation est remarquablement réalisée, dévoilant justement avant l'épisode de reconquête, les coulisses et la préparation du décor saint-sulpicien, ses chaises, ses pilastres colossaux… et ses bigotes affairées, concentrées n'ayant d'intérêt que pour le bel abbé de Saint-Sulpice. A voir indiscutablement. Y compris les entretiens en coulisse, dont celui avec Anna, après la scène sulpicienne, où Anna détaille toutes les robes qu'elle porte, avec la complicité de Deborah Voigt… et la responsable des costumes du Met. En n'omettant pas de préciser ce qu'elle apprécie dans le personnage de Manon. Avec Mortefontaine (Christophe Montagne), DesGrieux père (David Pittsinger) / Fabio Luisi, direction / Laurent Pelly (mise en scène).

PUCCINI : TURANDOT



Nézet-Séguin / Zeffirelli / Christine Goerke, Turandot – Jusqu'au 22 mai, 6.30 pm (heure locale New York / donc + 6h en France, Minuit trente) – Volet de la saison 2019, voici un grand spectacle hollywoodien (avec mouvements de caméras cinématographiques, – captation dans les salles obscures oblige ; figurants costumés, acrobates, danseurs…) ; la vision de Zeffirelli certes un rien kitsh est propre à évoquer la Chine impériale, cruelle et flamboyante, celle de la terreur et des décapitations en série. La direction de **Yannick Nézet-Séguin** trouve des accents détaillés, pittoresques, parfois très finement ciselés et justes ; la distribution est hélas inégale : seuls les 3 ministres des rites (excellent début du II, surtout orchestralement), un Empereur Altoum crédible (**Carlo Bosi**), une princesse pure mais inflexible et déterminée à venger son aînée Lo u ling, au chant solide et bien timbré (**Christine Goerke**). Finale en apothéose, où Puccini a des accents straussiens…où enfin la princesse frigide s'éveille miraculée à l'amour. Durée 2h40.

VISIONNER Turandot de Puccini au Mettropolitan Opera de New York

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6155286348001

Production mise en scène par Franco Zeffirelli, auquel elle est dédiée, en raison de son décès en 2019 – présentée en backstage par Angel Blue. Entretien avec le chef en fin de partie…

_____

_____

R. STRAUSS / HOFFMANNSTHAL : ARIADNE AUF NAXOS (1988, Levine)
https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6154153185001



Production mythique sous la direction de James Levine, avec la diva articulée, ciselée, au timbre de velours, au verbe habité : Jessye Norman. La diva exprime d'abord la prima donna, capricieuse, volubile (Prologue) ; puis, dans l'opéra proprement dit (à 00h45mn10), Ariane, âme détruite, trahie, abandonnée (par Thésée qu'elle a pourtant sauvé du labyrinthe à Cnosos) qui réalise les aspirations morales que le Componist (Tatyana Troyanos) incarne dans le Prologue : Ariane tragique se lamente, s'alanguit devant la grotte ; la contredit alors la légèreté vertigineuse de Zerbinette (Kathleen Battle) associée aux comédiens italiens, d'essence comique. Puis, c'est la rencontre avec Dyonisos / Bacchus, dieu salvateur qui la sauve et permet sa métamorphose finale… Somptueux accomplissement lyrique. A voir en urgence (avant que le MET ne retire ce replay). On vous aura prévenu.

THOMAS : HAMLET (1868)
https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152407929001
Production filmée en 2010
diffusion de mai 2020



Présentée par Renée Fleming toujours d'une rare élégance, la production d'Hamlet présentée par le **Metropolitan Opera de New York** bénéficie de la prestance bien articulée et intelligible du nuancé **Simon Keenlyside**; de surcroît intelligemment mis en scène par le duo désormais légendaire Patrice Caurier et Mosche Leiser. Ici la scénographie suit le drame musical avec une clarté efficace manifeste. L'opéra de Thomas, raffiné par son orchestration (le solo du saxo pour la pantomime cynique d'Hamlet devant le roi), troublant dans le portrait développé d'Hamlet et d'Ophélie (**Marlis Petersen** palpitante et sobre elle aussi dans sa scène de folie suicidaire), déploie sa texture sombre et tragique, noire et ténébreuse. Voici un chef d'oeuvre de l'opéra français romantique, mésestimé, et souvent minoré face à l'ouvrage précédent de Thomas, mieux accueilli et certes d'une égale ferveur poétique, Mignon de 1866. Idéalement défendu par un baryton fin et au chant souple et naturel, très bien complété par le Laërte lui aussi très intelligible et fin de l'excellent **Toby Spence**. Ainsi en Hamlet voici un rôle très bien incarné, qui avant Verdi, met en avant le baryton tel un chanteur acteur accompli. Keenlyside relève ce défi. Incontournable.
https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152407929001

MOZART : LE NOZZE DI FIGARO
Fleming, Bartoli, Terfel,… (Metropolitan Opera NY, 1998)



Energie collective sous la direction très articulée, vivace de James Levine, alors grand ordonnateur du Met, voici une affiche qui ne se refuse pas et incarne un âge d'or des distributions, propre aux années 1990 (ici en 1998) : Renée Fleming (Comtessa), Cecilia Bartoli (Suzanna), Bryn Terfel (Figaro), … actuellement en **mai 2020**

VISIONNER Les Noces de Figaro (Levine, 1998) : **ici,** **https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152411274001**

Metropolitan Opera
DONIZETTI : Roberto Devereux
(production de juin 2016)

Somptueuse production, à la réalisation cinématographique



servie par des tempéraments féminins de premier plan, au chant belcantiste manifeste. Presque vériste le traitement de chaque profil offre un portrait sans concession des personnalités politiques, déchirées, rongées par leur désir mais qu'étouffe la nécessité du devoir politique. En 1837, Donizetti marqué par le deuil après la mort de ses proches développe un drame noir et tragique : Robert, Comte d'Essex, favori adulé de la reine Elizabeth, est aussi aimé de la Duchesse de Nottingham : il mourra décapité. Le compositeur déploie un réalisme nouveau dans le portrait des âmes affrontées, déchirées, annonçant au delà de Verdi, le vérisme de Puccini.
Si le ténor Matthew Polenzani n'offre pas la palette des nuances requises pour éclairer son personnage (Roberto), l'Elizabeth de **Sandra Radvanovsky** en revanche sait doubler sa stature politique par la fragilité de la femme qui aime et donc souffre. Elizabeth rongée par la jalouse impuissante est manipulée par le duc de Nottingham qui ne pardonne pas à sa femme et à Roberto leur liaison. McVicar privilégie les affrontements dans l'esprit d'un huis clos théâtral qui resserre ses flets sur la souffrance muette des protagonistes. Superbe incarnation.

Sandra Radvanovsky, Queen Elizabeth
Matthew Polenzani, Robert Devereux
Elina Garanca, Sarah, duchesse de Nottingham
Mariusz Kwiecien, duc de Nottingham

Maurizio Benini, direction
David McVicar, mise en scène
Présenté par Deborah Voigt

VISIONNER Roberto Devereux,
sur le site du Metropolitan Opera

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6150535015001

actuellement (avril et mai 2020)

EN DIRECT DU MET, Sam 25 avril 2020, 19h : 40 artistes lyriques internationaux font leur GALA virtuel – Le MET diffuse en direct sur son site : www.metopera.org samedi 25 avril 2020 à 19h (heure de Paris) un concert de gala virtuel qui réunit plus de **40 artistes lyriques** du monde entier, chacun participant depuis sa résidence de confinement… annoncés : **Roberto Alagna** et Aleksandra Kurzak, Piotr Beczala, Angel Blue, **Joseph Calleja**, Javier Camarena, Nicole Car et **Etienne Dupuis**, **Diana Damrau**, **Renée Fleming**, Elina Garanca, **Jonas Kaufmann,** Peter Mattei, **Anna Netebko** et Yusif Eyvazov, René Pape, Anita Rachvelishvili, Bryn Terfel, Pretty Yende, Sonya Yoncheva.… soit autant de solistes qui ont récemment marqué par leurs incarnations les dernières productions new yorkaises… Présenté par Peter Gelb, directeur général du Met, et Yannick Nézet-Séguin, directeur musical, le concert virtuel sera ensuite disponible 24h en ligne.

Visitez le site du Metropolitan Opera New York
https://www.metopera.org

Plateforme digitale du MET
articles, reportages, contenus videos exclusifs
https://www.metopera.org/user-information/nightly-met-opera-streams/week-6/

_____

Communiqué édité par le MET, éclairant la préparation de cet événement digital :

» **New York (13 avril 2020)** – Le Metropolitan Opera (Met) annonce la diffusion d'un **concert en live en ligne samedi 25 avril à 19h – heure de Paris**, avec la participation de nombreux artistes de stature internationale. Ils se produiront en direct du monde entier depuis leurs lieux de quarantaine. Ce gala virtuel diffusé gratuitement sur le site du Met sera présenté par **Peter Gelb**, directeur général du Metropolitan Opera depuis New York et par **Yannick Nézet-Séguin**, directeur musical depuis Montréal.

« Le Met est connu avant tout pour ses retransmissions au cinéma en haute-définition, il s'agit aujourd'hui d'une opération à haute valeur artistique à défaut de faire appel à une technologie de pointe, » a déclaré M. Gelb, en précisant que chaque artiste participera en temps réel depuis leurs ordinateurs, via Skype, transformant ainsi ce concert en un exercice compliqué en terme de logistique et de prise en compte des fuseaux horaires. « Nous espérons donner un réconfort lyrique à la fois à nos publics, mais aussi à nos chanteurs, qui sont impatients de retrouver leurs fans. »

Tandis que M. Gelb sera en direct depuis son appartement du Upper West Side de Manhattan, M. Nézet-Séguin co-animera ce live depuis Montréal. Il participera lui-même au gala en temps que pianiste.

« Je ne peux vous dire à quel point je suis heureux que tous ces artistes merveilleux soient capables de se réunir et de se produire de cette manière-là en ces temps de crise, » a dit M. Nézet-Séguin, directeur musical du Met's Lerman-Neubauer. «

Alors que nous avons vraiment hâte de pouvoir remonter sur la scène du Met, c'est pour l'instant la meilleur chose qui puisse nous arriver. »

Le gala démarrera à 13h – heure de New York (soit 19h – heure de Paris), l'horaire habituel des matinées du samedi au Met. Il sera disponible sur le site du Met : metopera.org. Après la session live, ce programme restera disponible gratuitement **jusqu'au lendemain dimanche 26 avril à 18h30 – heure de New-York)**. Le programme détaillé du concert sera dévoilé prochainement.

Ce concert de gala "chez soi" prend la suite du succès des « Nightly Met Opera Streams », une série de représentations en direct et en HD rendues disponibles chaque jour gratuitement sur le site du

Met, dans l'idée d'un rappel du spectacle joué le soir-même. Depuis ces diffusions nocturnes lancées le 16 mars dernier, plus de 4 millions de spectateurs du monde entier y ont assisté pour plus de 200 millions de minutes de visionnage.

Enfin, ce concert fait partie du programme d'urgence et de la campagne de levée de fonds « The Voice must be heard » / « La voix doit être entendue » pour venir en soutien aux artistes du Met. «

CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol

Beffa (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records) – C'est une manière d'anthologie délectable, car ce remarquable programme démontre l'étendue des capacités compositionnelles du Français (d'origine polonaise) **Karol Beffa**. On y relève dans le mode tonal assumé et réjouissant, les affinités électives qui nourrissent un parcours créatif singulier et personnel : Bartok, Ravel et son homologue en Pologne Karol Szymanowski et Lutoslawski. Mais aussi Berg, Dutilleux, Ligeti… Chez Beffa, la matière sonore s'illumine de l'intérieur, déroulant une somptueuse opportunité pour les instruments de briller dans la profondeur, jamais dans l'artifice… Ce ne sont pas les pièces réunies dans ce programme qui nous contrediront, tant la sensibilité poétique de Karol Beffa conduit l'orchestre à explorer toujours plus loin le caractère et l'atmosphère de climats inédits. On y décèle pour notre part le goût de la texture orchestrale apte à suggérer et caractériser, cette même fascination du sombre et du grave qui fait aussi l'inspiration majeure de Philippe Hersant.

Féru de littérature comme de poésie, Karol Beffa se montre inspiré par la prose flamboyante et onirique de l'Argentin Borges dont **les Ruines Circulaires** (2002) produisent in fine la partition qui ouvre ce programme de 5 pièces. Le compositeur s'approprie la figure du sorcier démiurge prêt à créer un nouvel être capable des mêmes pouvoirs pour l'imaginaire… Ainsi si son « fils » naît de ses propres rêves, le Sorcier reçoit la révélation de ses propres origines par le dieu du feu qui en électrisant sa créature, l'a rendu vivante ; mais il l'a initié au secret de ses origines : lui-même (le Sorcier) n'est que l'image vivante d'un rêve répliqué ; son immortalité montre qu'il n'a rien de mortel ni de naturel…

Beffa plonge dans la matière suspendue du fantasme ; semble exprimer jusqu'aux attentes intimes du Sorcier-dieu, étirant l'espace et le temps, en une texture suave, dense, énigmatique. On y perçoit l'hommage au Wagner de Tristan, au Debussy de Pelléas ; la musique y pense et suggère ; rien n'y est description mais plutôt passage, métamorphose… de l'étoffe des rêves justement. D'autant plus perceptible et tactile grâce ici à la sensibilité des instrumentistes du Philharmonique de Radio France, en particulier les cordes. Mais à notre avis, le chef aurait pu jouer davantage sur la transparence, en intensifiant tout autant la charge dramatique.

Bel effet de transition avec **Talisman** de 2018, qui associe la clarinette et un trio pour cordes et piano. La pièce donne le titre de l'album : le premier mouvement (« Mystérieux ») prolonge l'ambiance enivrée, mystérieuse – inquiétante des Ruines circulaires. Même si Beffa qualifie la pièce de sombre et même de « sinistre » (cf l'esprit des ruines), les interprètes savent en déduire là encore un rayonnement subtil (palpitant même dans le dialogue d'une frémissante texture du second volet intitulé « Contemplatif ») ; ils déploient une soie énigmatique dans les deux morceaux extrêmes, enveloppant le volet central, plus agité et dramatique. Y dialoguent entre autres, la sombre facétie de la clarinette aux lueurs scintillantes, qui se dérobent toujours -, et le violon d'une idéale acuité expressive, tandis que le piano martèle comme un rictus démoniaque, le ténébrisme, intranquille et indéfectible du morceau.

Destroy (2006) illustre idéalement la poétique de Beffa dans la seule texture des cordes (ici la pièce est écrite pour quatuor à cordes et piano), animée par une pulsion rythmique inéluctable qui semble avancer dans le vide et inspirer au violon, une amplification frénétique jusqu'à la transe, suivi par le piano qui laisse in fine l'auditeur comme exténué, déconcerté. Superbe sensation de vertige ou d'apesanteur

sonore en une danse syncopée qui aurait perdu tout repère. Avec le compositeur au piano, l'œuvre bénéficie d'une assise et d'une motorique, impeccables.



Beau contraste avec l'âpreté glaçante, elle aussi pourtant dans le sombre le plus criard de **Tenebrae** (aux langueurs étales énigmatiques dans la seconde partie « Douloureux »); mais tout s'enchaîne dans l'ambitieuse pièce finale, **Le Bateau ivre**, partition récente de 2017, là encore inspirée par la littérature et la poésie ; et quelle poésie, en délire et hallucinations du divin Rimbaud, faiseurs de paysages et de révélations inouïs ; Karol Beffa exprime le cheminement de la nef, en sa course de plus en plus chahutée ; ses éclairs colorés, ses aspirations perdues. Tout un monde vacillant entre poésie contrôlée et folie affleurante. La transition avec le second volet de Tenebrae est idéale tant le début du Bateau semble une amplification orchestrale du climat de « Douloureux » ; la musique au delà des mots ; Beffa semble y déployer les mille et une nuances du désespoir le plus abyssal, le plus indicible, au violon solo, dans un ciel chargé de nimbes et miroitements éperdus ; le colorisme s'y déverse et s'électrise avec un raffinement inouï ; bel accomplissement orchestral, en écho de la première pièce de 2002, soit 15 ans plus ancienne, Les Ruines Circulaires. Le National de France s'enivre, entre volupté et inquiétude ; il semble plonger dans le coeur d'un ténébrisme, traversé d'éclairs et de brillances inédites, en un continuum et une course échevelée, inéluctable dont le climax progressif égale la transe du boléro ravélien : sa radicale saturation ; le dernier chant / cri d'un orchestre finalement libéré. Magistral.

CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records)

1. **Les Ruines circulaires** (2002)
Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Pascal Rophé

Talisman (2018)
Sanja Bizjak (piano), Patrick Messina (clarinette),
Lyodoh Kaneko et Young-Eun Koo (violon),
Allan Swieton (alto), Marlène Rivière (violoncelle)
2. Mystérieux
3. Contemplatif
4. Secco
5. Lent

6. **Destroy** (2006)
Quatuor Renoir et Karol Beffa (piano) – live recording

Tenebrae (2018)
Gustav Villegas (flûte), Guillaume Chilemme (violon),
Léa Hennino (alto), Victor Julien-Laferrière (violoncelle)
7. Sombre
8. Douloureux

9. **Le Bateau ivre** (2017)
Orchestre national de France, dir. Alain Altinoglu – live recording

ENTRETIEN AVEC KAROL BEFFA



ENTRETIEN avec Karol Beffa, compositeur. L'éditeur Klarthe records dédie un nouvel album (intitulé « Talisman ») aux mondes poétiques du compositeurs KAROL BEFFA, peintre et alchimiste de climats d'un rare souffle suggestif. En format orchestral ou chambriste, les 5 pièces récentes constituent ainsi une nouvelle anthologie majeure ; elles témoignent d'une sensibilité à part. **Entre "Clouds" et "Clocks", onirisme et fureur, le compositeur dévoile certains secrets de fabrication, particulièrement inspiré par les poètes et les écrivains** dont Borges… Aujourd'hui, Karol Beffa réfléchit à ce qui pourrait être un prochain opéra, et il compose pour l'horizon 2021, un « Tombeau » pour chœur et orchestre, afin de célébrer le 200 ème anniversaire de la mort de Napoléon. Explications, éclaircissements à propos de l'envoûtement qui naît à l'écoute du programme « Talisman » … Propos recueillis en avril 2020 / LIRE notre entretien complet avec Karol Beffa

APPROFONDIR

_____

_____

Précédent cd de Karol Beffa critiqué sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. “CREATIONS” : QUATUOR VENDOME. Bacri, **Beffa**, Escaich, Connesson… (1 cd Klarthe records (2011-2016). Feux d’artifice de Karoll Beffa

http://www.classiquenews.com/can-critique-creations-quatuor-vendome-bacri-beffa-escaich-connesson-1-cd-klarthe-records-2011-2016/

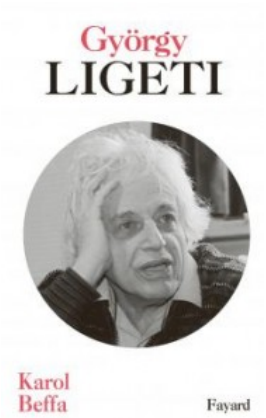
CD, critique. Karol Beffa : Into the dark (Constraste, 1 cd Aparté 2013). L’ensemble Contraste (piloté par Johan Farjot) signe un album monographique dédié à l’écriture crépusculaire et savamment ombrée du compositeur franco-suisse Karol Beffa (né en 1973), C’est avec Thierry Escaich et Philippe Hersant sans omettre Philippe Manoury, l’un des compositeurs les mieux inspirés d’aujourd’hui, dont l’accessibilité des œuvres rend l’idée même de musique contemporaine, fraternelle, humaine, souvent enivrante

http://www.classiquenews.com/cd-karol-beffa-into-the-dark-constraste-1-cd-aparte-2013/

Prédécent livre de Karol Beffa critiqué sur CLASSIQUENEWS

LIVRE événement. KAROL BEFFA : **Diabolus in opera** (éditions Alma nuvis).

http://www.classiquenews.com/ddd/



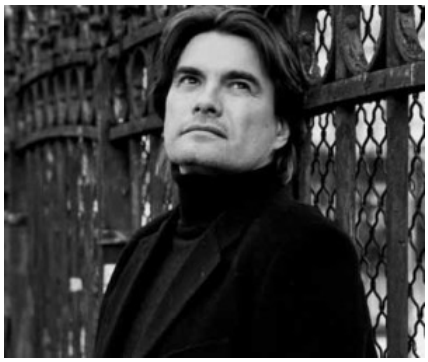
Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard). Le texte plus chronologique que biographique s'attache surtout à révéler la profonde unité et cohérence d'un œuvre ordinairement estimé comme éclectique, expérimentale, souvent inabouti du fait même de son incessante et continue quête structurelle. Toute la pensée de György Ligeti (1923-2006) reste un questionnement ontologique qui interroge la finalité même de la musique et le sens de sa forme transitoire. Et ce n'est certainement pas les entretiens cités par fragments ou celui intégré en fin d'ouvrage (édité pour partie dans la revue Commentaire en 2006) qui éclaire et élucide le « cas Ligeti »… bien au contraire. L'intelligence et la sensibilité suprême du compositeur l'auront préservé malgré une adolescence marquée par l'exil, hors de sa Transylvanie natale, puis la guerre et ses horreurs inoubliables… LIRE notre critique complète de la bio LIGETI par Karol Beffa : http://www.classiquenews.com/livre-evenement-compte-rendu-critique-gyorgy-ligeti-par-karol-beffa-editions-fayard/

Compte rendu de concert :

COMPTE-RENDU, critique récital. ENGHIEN LES BAINS, le 13 av 2019. Tristan Pfaff / CD critique (Ad Vitam) / 3 études de Karol Beffa

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-enghien-les-bains-le-13-av-2019-tristan-pfaff-cd-critique-ad-vitam/

CONCERT LIVE, ce soir 21h : Récital du pianiste Nicolas Horvath



CE SOIR, en direct, 21h : récital du pianiste Nicolas Horvath. C'est la suite du cycle de concert en direct sur le Net proposé par le Festival 1001 Notes, cycle événement sur la toile, intitulé « Aux Notes Citoyens ». Ce soir récital du pianiste NICOLAS HORVATH, 21h dans un programme conçu à partir du vote des internautes sur les réseaux sociaux. **VOTEZ** pour participez, puis **regardez / écoutez** le concert de Nicolas Horvath (30 mn) – illustration : © M P Detry / 1001 Notes
Pour accéder au concert, connectez-vous ici sur la page Facebook ou la Chaîne Youtube de 1001 Notes à l'heure du concert (ce soir 21h)!

Chaîne **YOUTUBE 1001 NOTES**
https://www.youtube.com/channel/UCNYere3nbM0sttIouoZ71kg/

Chaîne **FACEBOOK 1001 NOTES**
https://www.facebook.com/festival1001notes/

LIRE aussi notre présentation des précédents concerts en direct sur le Net – Cycle de concerts live » AUX NOTES CITOYENS » présenté par le Festival 1001 NOTES : ici



35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21

juin 2021 (Migrazione)

35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021. Pour sa nouvelle édition, le premier festival de musique Baroque en Île de France, célèbre **les Italiens hors d'Italie**, soulignant les bénéfices de cette « ***migrazione*** » active, culturelle, humaine, musicale… La thématique n'hésite pas à relayer l'actualité géopolitique actuelle, en soulignant les apports et bénéfices des échanges migratoires, sources d'enrichissement et de fraternité.

« MIGRAZIONE ». DES ITALIENS HORS D'ITALIE
Le Festival Baroque de Pontoise 2020
DU 25 SEPTEMBRE 2020 AU 21 JUIN 2021

« Concerts, artistes, divas, ténors et castrats, d'églises cantates, fugues, sonates et d'arpèges bizarres, trémolo et cadence… autant de termes qui disent l'empire de l'Italie dans l'histoire musicale, en particulier à l'âge baroque. « L'influence de l'Italie est omniprésente en France, elle l'est tout autant dans le reste de l'Europe. » Les parfums d'Italie sont multiples… Voilà ce qu'illustre avec passion et générosité la programmation festive du Festival Baroque de

Pontoise, conçue par son directeur artistique le contre ténor Pascal Bertin.

2020 marquent de nombreux anniversaires : **Caldara** et **Bononcini** (350e), **Rossi** (450e), **Beethoven** et **Tartini** (250e). « On y trouve justement beaucoup d'italiens qui ont fait rayonner leur art dans toutes les cours européennes. Comment ce pays, qui a littéralement colonisé culturellement toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, peut-il redouter aujourd'hui l'apport d'autres cultures, et plus précisément celles du sud ? « interroge le Festival, non sans acuité pertinente.
C'est surtout une formidable réflexion sur la mobilité, les migrants, les échanges culturels entre les nations que propose le Festival à partir de septembre 2020. l'honneur donc les musiques de **Vivaldi, Cavalli et Caldara, ou les trop méconnus Bembo ou Leone …** Artistes invités pour ce voyage en métissages et rencontres exceptionnels, dès le 25 septembre 2020 : Chantal Santon Jeffery, Stéphanie-Marie Degand et La Diane Française, Jean-François Novelli, Roman Vaille et Olivier Broche, Mariana Flores, Leonardo García Alarcón et Cappella Mediterranea, Jean-Luc Ho, Céline Scheen, Damien Guillon et Le Banquet Céleste, David Bobée, Sébastien D'Hérin et Les Nouveaux Caractères, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique, Vincent Lièvre Picard et Florent Albrecht, Virgile Roche, Jérôme Hantaï et Spes Nostra, Waed Bouhassoun, Moslem Rahal et Orpheus XXI…

Mais aussi Emiliano Gonzalez Toro et I Gemelli, Hugo Reyne et les élèves du Conservatoire de Paris, Rosemary Standley et Dom La Nena, Julie Depardieu, Stanislas de la Touche, Florentino Calvo et Spirituoso, Stéphanie Petibon et La Lumineuse, Florence Beillacou et l'Académie des Lynx, Olivier Fortin et Masques, Marco Horvath et Faenza, Edoardo Torbianelli, Marc Hantai et le Teatro d'Arcadia, Catalina Vicens et Servir Antico.
Comme l'an dernier, le Festival invite à son **cycle musical en deux parties : la première festivalière, « Acte 1 », du 25**

septembre au 17 octobre 2020, suivie de **l’ « Acte 2 », saisonnière, jusqu’au 21 juin 2021**

_____

CONSULTEZ **LA PROGRAMMATION COMPLETE** sur le site du festival de Pontoise 2020 :
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/

Festival Baroque de Pontoise
2 rue des Pâtis – 95300 Pontoise
01 34 35 18 71 – info@festivalbaroque-pontoise.fr

VOSGES DU SUD, annulation du Festival Musique et Mémoire 2020



VOSGES DU SUD, annulation du Festival Musique et Mémoire 2020. Après l’annonce du Président de la République et la date du 15 juillet comme date butoir pour la tenue des festivals d’été, Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique du Festival Musique et Mémoire a pris la décision d’annuler la 27è édition qui devait se tenir du 17 juil et 2 août 2020. Dans un communiqué daté du 14 avril 2020, le directeur fondateur de Musique et Mémoire s’explique longuement. Nous publions ci après le communiqué dans son intégralité :

Communiqué du Festival Musique et Mémoire 2020

« **Annulation du festival Musique et Mémoire 2020**

Suite à l'intervention télévisée du Président de la République du lundi 13 avril, au cours de laquelle il a précisé que les festivals ne pourraient pas être organisés avant la mi-juillet, le festival Musique et Mémoire, programmé du 17 juillet au 2 août 2020, se trouve dans une posture particulièrement compliquée et inconfortable.

Depuis plusieurs semaines, nous sommes engagés dans une course contre le temps extrêmement difficile, avec l'impossibilité de communiquer, d'organiser les voyages des artistes venant de différents pays européens.

Aussi, dans ce moment inédit et face à une crise d'une telle gravité, et compte-tenu des nombreuses incertitudes auxquelles nous ne pouvons répondre, nous venons de prendre la décision d'annuler la 27e édition du festival Musique et Mémoire.

Même si cette décision est particulièrement douloureuse, nous devons avant tout veiller à préserver la santé du public, des artistes, des techniciens et des nombreux bénévoles qui se mobilisent chaque été avec ardeur pour assurer le bon déroulement du festival.

Un report à une période ultérieure, envisagé dans un premier temps, paraît difficile et pose de nombreuses questions sans réponse pour le moment. Quel sera l'état sanitaire du pays après le 15 juillet ? Quelles seront les possibilités réelles

d’organiser des événements après le 15 juillet ? Le public aura-t-il l’envie de se réunir, après le confinement, ou encore la crainte de se rassembler ? Comment appliquer les mesures de distanciation sociale dans certains lieux patrimoniaux ? A quel moment, les restaurants et hôtels, indispensables à l’accueil des artistes et du public, pourront-ils reprendre leurs activités ?

Par ailleurs, dans ce contexte anxiogène, le risque d’une baisse des recettes de billetterie, serait alors préjudiciable à l’équilibre budgétaire de notre projet et en conséquence à sa pérennité.

Face à cette accumulation de problèmes, de risques à courir, l’annulation, cette année, est le choix de la raison pour sauvegarder ce bel événement de la scène baroque.

Comme nombre d’événements culturels, l’économie du festival Musique et Mémoire repose sur l’emploi d’artistes, de techniciens du spectacle, mais également sur la mobilisation de nombreuses ressources locales (imprimeurs, hôteliers, restaurateurs, …).

Nous sommes évidemment conscients du préjudice porté à ces différents acteurs. Aussi, nous nous engageons en 2021 à inviter, en priorité et dans la mesure du possible, les ensembles et artistes programmés lors de cette 27e édition et à mobiliser toutes les ressources locales comme nous le faisons chaque été depuis la création du festival en 1994.

Pour l’heure, afin de préserver l’emploi culturel durement touché, nous recherchons avec l’Etat et les collectivités territoriales, la possibilité d’honorer à minima nos engagements financiers tels qu’ils étaient définis avec les différents producteurs.

Nous tenons également à remercier chaleureusement notre public fidèle pour ses messages solidaires, ainsi que l’ensemble des partenaires publics et privés pour leur indéfectible soutien

dans ce moment difficile.

Nous donnons rendez-vous aux artistes et mélomanes du **16 juillet au 1er août 2021**, pour une magnifique **27e édition au cœur des Vosges du Sud** ! »

Visitez le site du Festival de Musique et Mémoire
https://musetmemoire.com